Prédication: Marc 6 v30-33 « Des ouvriers de paix »

Mireille Comte, Sanary, 19 juillet 2015

Ce passage de l'évangile de Marc est un intermède entre deux épisodes très lourds. Il semble avoir été placé là et choisi pour aujourd'hui afin d'offrir une respiration au lecteur.

En effet, il est précédé du meurtre de Jean le baptiste dont la tête, offerte sur un plat évoque un festin satanique et il est suivi de l'épisode des pains et des poissons, autre festin, mais offert celui-là par la grâce divine.

Terrible contraste!

Alors, nul doute que vous connaissiez par cœur ces deux histoires. Mais, est-ce qu'on s'intéresse aussi souvent à cet intermède ?

Bien sûr, il y est mentionné comme dans nombre d'autres passages le fait que Jésus superstar où qu'il aille, fait le buzz et ne peut jamais voyager incognito! comment le reconnaissent-ils sans télé ni paparazzi?

Un mystère de plus à creuser une autre fois, car chacun sait que le mystère n'est pas ce qu'on ne comprend pas, mais ce qu'on n'a jamais fini de comprendre.

Ce qui me parle, dans ce passage, c'est le fait que Jésus tente d'emmener ses disciples à l'écart, au désert, en somme, pour se reposer.

Se reposer, voilà bien qui est inattendu. Certes Jésus ne se repose jamais n'ayant pas un endroit pour reposer sa tête. Mais il doit affronter sans cesse des foules en demande, il doit souvent être fatigué, après tout, c'est humain et il est homme aussi.

Re-posez-vous : c'est à dire posez vous de nouveau, faites une pause, un silence, un moment d'immobilité dans cette vie de routards, d'itinérance toujours et d'errance parfois.

Mais le repos est de courte durée. Alors, le message a-t-il eu le temps de se poser aussi ou de passer.

Passer sans s'arrêter ou passer de lui à eux de l'un à l'autre et peut-être de moi à vous ?

Mais c'est sûr, ils vont devoir aller plus loin, à la suite de celui qui a toujours un coup d'avance, toujours plus loin, toujours où on ne l'attend pas.

Son projet, celui du Père, il le suit sans relâche et sans explication, souvent car le temps presse et il faut suivre....comme nous aussi.

Il faut pourtant que le message passe, parce que Jésus ne se répètera pas, même il se contentera comme toujours de laisser en suspens une question à laquelle il faudra essayer de répondre.

Cette fois, il va falloir encore tenter d'endiguer ces gens toujours plus nombreux, venus de partout, de toutes les villes, nous dit Marc, avec leurs questions pressantes et leur faim insatiable d'espérance et d'amour, dans leur vie de misère. Oui, la nouvelle se propage, la foule attend un signe et vient spontanément, inconsciemment aussi à la rencontre de ce messie tant espéré.

Alors, oui, il faudrait pouvoir se reposer, se poser, souffler, à l'écart dans un coin de désert qui serait une bulle. Mais la bulle crève vite sous la pression de la foule, et Jésus jamais ne peut s'y attarder. Mais il a tenté de proposer cet instant de repos, parce qu'il sait que la prochaine mission sera plus difficile : se préparer à continuer sans lui.

En effet, lorsque, un peu plus tard, les disciples seront désemparés devant cette foule affamée également de pain, comme toujours ils se tourneront vers leur chef. Comme toujours ils demanderont "Maître, que veux-tu que nous fassions ?".

Alors, il répondra "Nourrissez-les vous-mêmes"

Une étape à franchir, et pas des moindres! Se prendre en main personnellement, prendre l'initiative, ne plus se laisser porter comme cette foule en attente. Décider, faire, agir, s'occuper de son prochain directement, tout de suite et pas sous la dictée.

Car il est vrai que depuis qu'ils ont suivi Jésus, il n'ont fait que le suivre et attendre tout de lui. Il ne leur dira pas ce qu'il sait déjà, qu'il va falloir bientôt faire sans lui, à eux qui ne savaient faire qu'avec lui! Ils n'imaginent pas vivre sans lui, mais on ne peut ni ne doit vivre éternellement par procuration.

Ils n'ont pas encore compris qu'il y a un après. Et ce message crypté, "reposez-vous" en est le préambule.

Et si nous avons compris, nous aussi, nous sommes dans cet après. Après le Jésus historique que nous n'avons pas connu, mais avec le Christ théologique toujours présent dans nos vies. Tout bien considéré, nous avons de la chance, car pour eux, c'est bien plus difficile.

Il y a ce lien charnel qu'il va falloir rompre, il y a cette tendresse attentive, cette compassion tangible qui va faire cruellement défaut et va les déstabiliser jusqu'au désespoir, avant la résurrection.

Nous, nous vivons avec un Christ qui n'est que lumière, dans l'incarnation et la désincarnation, nous vivons une relation idéale, spirituelle, dans l'amour mais sans la souffrance. Mais il n'en demeure pas moins que ce même Christ nous souffle quelquefois de nous poser et de nous reposer.

Pauvres bougres jetés sur les routes pour témoigner sans vacances et même pas le Shabbat que Jésus foule aux pieds pour faire comprendre que la vérité et même la foi sont ailleurs. Paul n'a-t-il pas écrit aux Corinthiens que "même avec la foi qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour je ne suis rien"? Pour accomplir son destin iconoclaste, dont lui seul connaît la fin de l'histoire, et qui le jette en première ligne, il choisit de dire non, de mettre à bas tous les préjugés, et se condamne volontairement. Tel est son message pour nous, qui voulons le suivre, et la mission est difficile. Mais voilà, son amour est indéfectible, sa détermination indestructible, alors, même dans sa solitude d'homme, il veut ménager les siens, il les protège avant de leur montrer, tel un bon pédagogue, leur

Reposez-vous, leur dit-il, mais pas en moi, plus en moi, reposez-vous en vous, pour vous préparer à une autre tâche, difficile, personnelle.

chemin de solitude, de sacrifice, de don de soi.

Voici pourquoi j'aime ce simple verset :"venez avec moi dans un endroit isolé pour vous reposer un moment" (6 v31). Car même si c'est impossible, c'est un tel geste d'amour et de sollicitude qu'il traverse les siècles, jusqu'à moi, jusqu'à nous.

En lisant ces mots, je sens la fraîcheur de l'herbe, je suis parmi cette foule venue de toutes les villes, qu'il y a fait asseoir.

Alors, je me prends à rêver qu'autour de moi sont assis des noirs, des blancs, des asiatiques, des arabes, des juifs, des païens, des musulmans, des bouddhistes des hindouistes, Gandhi et le Dalaï Lama sont présents aussi, et le pape François, et tous nos chefs d'Etats avec leurs gorilles qui ont laissé les armes au vestiaire.

Si j'osais, je rêverais aussi que tous les terroristes du monde se donneraient la main pour venir déposer leurs kalach et leurs grenades aux pieds de Jésus et du Prophète présent aussi....mais hélas, là, je m'arrête de rêver et je pleure.

Et je m'emporte parce que je ne supporte plus les cultes où l'on est comme dans ses pantoufles, on prie gentiment, on prêche gentiment, on se conforte et on se réconforte, c'est bon le confort, il ne faut pas le déranger.

Mais notre mission ne se passe pas sur les bancs de l'église, elle est dehors, qu'il pleuve, neige, vente, ou qu'on soit écrasé de chaleur.

Alors je comprends qu'il est temps de se reposer pour méditer, prier, et décider quelle action sera la nôtre pour aller vers tous ceux qui sont en demande, pour chercher de quelle façon, moi, "vermisseau de Jacob", je vais pouvoir désarmer la haine, née du désespoir et d'un lavage de cerveau bien orchestré.

Nous avons cette richesse de pouvoir nous reposer ici pendant cette heure de relation privilégiée avec notre Sauveur. Le culte, c'est fait pour ça, se poser, se reposer ensemble, pour prendre des forces, pour mesurer, dans le calme et le recueillement, la pertinence de notre présence et l'impact de notre action sur cette terre de Provence. Elle est si belle qu'elle devrait rendre les hommes meilleurs

Bien sûr, il est plus facile de se sentir impuissant que de chercher et trouver comment s'impliquer personnellement dans cette lourde tâche : changer le monde. Même si cela semble un vœu pieux, un rêve impossible. A Dieu, rien n'est impossible.

Rappelons-nous que nous sommes dans le monde, mais pas de ce monde. Il est difficile de résister à la vague déferlante de la haine raciale qui crie vengeance au lieu d'implorer le pardon! Elle est si contagieuse. Mais le chrétien ne doit pas se laisser polluer en aucune façon, par des idées subversives qui sont oeuvres de Satan. Etre chrétien, c'est dire non, c'est résister, et nous qui avions pris l'habitude de vivre libres et protégés dans le confort de nos églises, nous savons maintenant que nous sommes menacés.

"Reposez-vous", dit Jésus, car, dans cet après qui sera le nôtre, il n'y aura plus de place pour le repos, plus de temps pour s'asseoir dans l'herbe fraîche se poser. Il n'est déjà peut-être plus temps de méditer, chercher notre place dans l'église et dans le monde.

Il est temps déjà d'être dans l'action et de foncer. Nous sommes dans l'urgence.

Peut-être, après tout, nous sommes-nous reposés trop longtemps un peu sur nos lauriers. Et nous sommes aussi responsables d'avoir laissé la haine, la terreur, et la violence, tromper notre vigilance. Nous nous sommes un peu endormis sur des certitudes au lieu de veiller avec des convictions. C'est vrai, les certitudes nous endorment et les convictions nous tiennent en éveil, car rien n'est jamais acquis : "Veillez et priez car vous ne savez ni le jour ni l'heure". Le jour de colère, l'heure du combat.

Alors, ne restons pas dans le déni, reposez-vous avant d'entrer en guerre...mais pas trop longtemps, car nous avons une mission, tout comme ces disciples. En pleine guerre atroce, cruelle, sans merci, nous devons nous lever pour dire non, être des résistants, être des ouvriers de paix.

Amen

Mireille COMTE